

dou a signifié à la fois rupture de la politique de l'impérialisme français et continuité. Plus que sur l'indépendance d'un impérialisme français beaucoup trop faible économiquement pour tenir tête à l'impérialisme US et à l'Allemagne, c'est sur la construction européenne que Pompidou a misé. Le thème dominant de la diplomatie de Pompidou c'était le thème de l'Europe indépendante, l'Europe de Jobert s'opposant au « condominium des super-puissances ». Car malgré un certain nombre de points marqués par de Gaulle dans le domaine politique, l'impérialisme français s'est avéré incapable d'instaurer une base économique correspondant au poids politique qu'il prétendait jouer dans le monde. Le tournant de la politique de Pompidou a en fait signifié la fin d'un certain nombre de mythes gaullistes, l'insuffisante pénétration des marchés du Tiers-Monde par l'impérialisme français, le retour en quelque sorte à une politique plus réaliste en rapport avec la force réelle de l'impérialisme français, impérialisme secondaire, devancé non seulement par les super-puissances mais encore par des pays comme l'Allemagne ou le Japon.

Et Giscard d'Estaing a accentué cette évolution de l'impérialisme français. Désormais, la construction européenne est de plus en plus conçue dans des liens étroits avec l'impérialisme US. Passée la période euphorique du gaullisme, l'impérialisme français est contraint à une appréciation plus réaliste des rapports de forces dans le monde. Et le mouvement des pays producteurs de pétrole l'oblige encore plus à rechercher la tutelle de l'impérialisme américain, seul capable à l'heure actuelle de garantir à l'Europe un maintien de son

approvisionnement pétrolier. L'émergence de la force politique nouvelle que représente le Tiers-Monde, en affaiblissant l'ensemble du système impérialiste occidental, a permis qu'apparaissent plus clairement qu'auparavant les véritables rapports de forces au sein de l'Alliance Atlantique. La marge de manœuvre de l'impérialisme français est aujourd'hui considérablement réduite et la force du Tiers-Monde, comme la montée du social impérialisme, le contraignent de plus en plus à accentuer les liens de solidarité qui l'unissent à l'impérialisme US.

En tentant de concilier de manière hésitante, un certain rapprochement avec l'impérialisme US et le développement de liens avec les pays du Tiers-Monde, l'impérialisme français ne fait que révéler la position de faiblesse dans laquelle il se trouve aujourd'hui. Soumis aux pressions croissantes des deux super-puissances, l'impérialisme français contraint de leur consentir certaines concessions, tente pour préserver ses positions, de prendre appui sur les pays du Tiers-Monde. Mais parce que justement ce mouvement des pays du Tiers

Monde a pris une ampleur nouvelle, l'impérialisme français pour obtenir ce qu'il désire (matières premières à bon marché, marchés de biens d'équipement) doit accéder, dans une certaine mesure, aux revendications de ces pays. Ce faisant, il ne fait que renforcer l'évolution actuelle et la croissance du Tiers-Monde. Ainsi, les liens qui se nouent entre les pays du Second-Monde (impérialisme secondaire, c'est-à-dire Japon, Canada, pays d'Europe de l'Ouest) et les pays du Tiers-Monde, même s'ils restent des rapports impérialistes, contribuent à la fois au renforcement du Tiers-Monde, et à la fois à l'aiguïsement des contradictions entre les deux super-puissances et les impérialismes secondaires. C'est en ce sens que les points d'unité qui apparaissent entre le Tiers-Monde et le Second-Monde favorisent l'essor de la révolution mondiale.

L'impérialisme français apparaît de plus en plus comme un impérialisme secondaire, de moins en moins maître de ses choix. C'est une conséquence — entre autres — de la formidable poussée des pays du Tiers-Monde. L'évolution de la politique

*Les marines US à Conquers : pour Giscard, l'Europe ne peut se construire qu'en étroite liaison avec l'impérialisme US*



de la bourgeoisie française est en quelque sorte révélatrice des différents choix qui s'offrent aujourd'hui à l'Europe. Mis à part l'intermède gaulliste d'une politique relativement anti-européenne et anti-américaine de l'impérialisme français, il apparaît que la construction de l'unité européenne se fait de plus en plus dans le sens d'une plus grande indépendance par rapport à l'impérialisme US : quel dirigeant d'Europe occidentale remet aujourd'hui sérieusement en cause le leadership américain ? La voie d'une Europe indépendante telle que la concevait Jobert est aujourd'hui plus problématique et il faudrait un nouveau rapport de forces dans le monde pour que cette voie puisse se dessiner à nouveau.

La 3e voie qui s'ouvre pour l'Europe est liée aux chances de succès que possède la politique du social-impérialisme. Le social impérialisme est favorable à une dissociation de l'Europe. Il mise aujourd'hui d'une certaine façon sur le développement des contradictions de classe à l'intérieur des pays d'Europe qui pourrait un jour amener au gouvernement de pays comme la France l'Italie ou l'Espagne, les partis révisionnistes.

L'expérience en cours du Portugal constitue de ce point de vue un champ d'expérience pour les visées hégémoniques du social impérialisme en Europe. Car qui peut nier que les parties révisionnistes d'Europe, tout en étant avant tout des défenseurs de leur propre bourgeoisie, pousseraient leur gouvernement, s'ils y participaient, vers une politique d'alliance privilégiée avec le social-impérialisme ?

Ainsi le social impérialisme a aujourd'hui intérêt à compter sur cette évolution « pacifique » possible d'un certain